

## Romains 1,2-4

### Jésus-Christ

La Bonne-Nouvelle pour laquelle Paul a été mis à part n'est pas une réelle surprise. Elle était *promise*. Dans le reste de la lettre, Paul le montrera en utilisant de très nombreuses citations des prophètes<sup>1</sup> et en premier lieu Esaïe<sup>2</sup>. Or *promise* est un mot de la même racine que *Bonne-Nouvelle* ce qui annonce les développements de Romains 4 et fait un lien avec Abraham, celui qui a reçu une promesse de la part de Dieu qu'il aurait un fils. Cependant ici, la promesse concerne non pas le fils d'un humain fut-il le plus grand, mais le Fils de Dieu, Jésus-Christ, Seigneur des chrétiens, parce qu'en lui c'est Dieu qui intervient. C'est cela la Bonne-Nouvelle : Dieu désire intervenir dans ce monde, par son Fils.

Ce Fils est tout à la fois charnel en ce qu'il vient de la famille de David, mais tout autant issu de l'Esprit qui l'a relevé d'entre les morts. Un mystère est ici révélé<sup>3</sup> : en Jésus-Christ se trouve le point de jonction entre le monde matériel et le monde spirituel, entre le nouveau et l'ancien, entre ce qui est de l'histoire humaine et ce qui ressort de l'histoire du salut, entre le temporel et l'éternel. Car le monde de Dieu est inaccessible à l'humain même le plus saint, le plus spirituel ou le plus intelligent. Aucun effort humain aussi phénoménal ou religieux soit-il ne permet d'atteindre Dieu. Aucun humain ne peut s'élever vers Dieu par lui-même. Cela lui est impossible par nature. A moins que Dieu ne le permette ; et c'est là justement que par ces tous premiers versets, Paul nous donne une première définition de la Bonne-Nouvelle. Il nous dit qu'en Jésus-Christ il est possible d'approcher Dieu. Il nous faudrait même plutôt dire, pour que cette imprécision n'entraîne personne vers une désillusion, qu'en Jésus-Christ, Dieu s'approche de nous.

Ainsi, que le Messie soit issu de la lignée du roi David est un préalable prévu par les prophètes, mais il n'est pas suffisant pour faire de quelqu'un le Fils de Dieu. Paul nous explique que Jésus est *institué Fils de Dieu*. Et il semble que pour Paul ce soit la résurrection qui fasse de Jésus le Messie. Ne l'était-il pas avant ? N'était-il pas le Fils de Dieu dès son baptême<sup>4</sup> voire dès sa naissance<sup>5</sup> ? Il s'agit en réalité de considérer l'ensemble de l'œuvre de Jésus du début jusqu'à la fin<sup>6</sup> pour contempler le Fils de Dieu. Sans la résurrection, rien de ce que Jésus avait accompli auparavant n'aurait de signification supérieure à un message religieux quelconque. C'est la résurrection qui confirme le statut de Messie de Jésus et qui fait du reste de sa vie un chef d'œuvre, le point d'orgue de toute révélation. Mais considérée d'un point de vue temporel ou historique elle reste le moment charnière de l'œuvre du Christ où s'opère la jonction entre la chair et l'Esprit, entre le monde des humains et le monde de Dieu.

La chair et l'Esprit se définissent l'un par rapport à l'autre. Ils ne sont donc pas fondamentalement opposés. La chair n'a pas forcément une signification négative. Le Fils de Dieu n'est-il pas venu dans la chair (1,3)<sup>7</sup> ? Mais la chair est faible même si elle est la descendance d'un

1 Voir commentaire sur 16,26.

2 Des citations d'Esaïe se trouvent en Romains 2,24 ; 3,15-17 ; 9,27-28.29.33 ; 10,11.15.16.20.21 ; 11,8.26-27.34 ; 14,11 ; 15,12.2.

3 Le texte ici ne parle pas de la révélation d'un mystère, mais 16,25-26 dont le thème est très proche en parle explicitement.

4 Matthieu 3,17

5 Luc 1,35

6 La lettre aux Hébreux développe ce thème : Hébreux 2,17-18 ; 4,15 ; 5,9

7 Jean 1,14 prend la même idée. La chair est donc « neutre ». Pour plus de détail sur la manière de Paul de parler de la chair, voir Gerd THEISSEN, *Psychologie des premiers chrétiens*, Labor et Fides, Genève, 2007, p.85-89

roi. Seul l'Esprit de Dieu est *puissance*. Il est d'ailleurs celui qui permet la résurrection de Jésus, et sous entendu, il est celui qui permettra toute résurrection<sup>8</sup>.

Ainsi cet évènement de l'an 30 de notre ère, représente les prémices de la fin des temps, et en conséquence il est hors du temps bien que paradoxalement inscrit dans l'histoire humaine. La résurrection qui rapproche le Royaume de Dieu et le monde des humains établit un pont par dessus la séparation entre l'humain fini et le Dieu infini.

Le titre de *Seigneur* donné à Jésus évoquait pour un juif le nom de Dieu : יהוה (YHWH). Mais pour les habitants de Rome il évoquait en particulier le titre de l'empereur. L'emploi de ce titre pour Jésus a donc une dimension subversive tant pour les juifs que pour les non-juifs ! D'autant que le titre de *Fils de Dieu* était aussi attribué à l'empereur, et que ce qu'on qualifiait de *Bonne-Nouvelle* correspondait à l'annonce d'une visite de l'empereur ! Mais les mots importent peu, ce qui compte c'est de comprendre l'effet que pouvait faire ces titres aux personnes qui les entendaient. Aujourd'hui pour ressentir (un peu de) ce que ressentaient les auditeurs de Paul on pourrait paraphraser en disant que Jésus-Christ est le *président du monde* ou le *guide suprême*... Les titres que se donnent les hommes ne sont rien quand on pense à celui qui par sa résurrection a prouvé qu'il est le Messie et le Seigneur tout à la fois c'est-à-dire le vrai Dieu sur terre.

### **Questions pour méditer :**

- Est-ce que je peux retrouver des passages dans l'Ancien Testament qui parlent des promesses messianiques ?
- Que veut dire Fils de Dieu selon ce passage ?
- En quoi est-il impossible de s'élever vers Dieu ? Comment connaître Dieu alors ?
- Est-ce que je crois à la résurrection ? Celle de Jésus ? La mienne ?
- Est-ce que Jésus est mon Seigneur ? Ou est-ce que quelqu'un d'autre est mon seigneur (un homme, une femme, un artiste, peut-être moi-même) voire quelque chose d'autre (l'argent, le pouvoir, la considération des autres, ma réputation, mes hobbies, une addiction ... ) ?

---

8 Cf. 1Corinthiens 15 notamment les v13-19 et 42-45